

Homélie – 24^e dimanche ordinaire - Année B

(Cathédrale, 12/09/2021)

Comme chrétiens, nous avons choisi d'être disciples de Jésus. Et les textes dont nous venons de faire lecture nous donnent un certain nombre d'indications pour vivre en disciples du Christ.

Dans l'Évangile, Jésus interroge d'abord ses disciples sur sa propre identité : « Au dire de gens, qui suis-je ? » ; « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Parce qu'il s'agit bien de se positionner personnellement face à Jésus ; il s'agit bien de dire qui il est pour nous. Nous ne suivons pas un gourou ou je ne sais quel leader ou beau-parleur ; nous suivons celui que nous reconnaissons comme le Christ, le messenger de Dieu, le Fils de Dieu fait chair, le Sauveur des hommes qui nous révèle jusqu'où va l'amour du Père. Nous reconnaissons en lui celui qui nous montre le chemin du salut, le chemin de l'amour qui rend libre. Nous avons confiance en lui et nous nous joignons à tous ceux et celles qui, à la suite des apôtres, ont choisi de mettre en lui leur foi.

Mais la suite de notre passage d'évangile nous indique que celui que nous suivons - comme cela était annoncé dans l'Ancien Testament (cf. Isaïe en 1^e lecture) - est un serviteur souffrant. Le Christ, dont nous sommes les disciples, va souffrir le rejet, la condamnation à mort et l'exécution sur une croix ; il va souffrir l'abandon des siens, la calomnie et les outrages. Et ce même Christ, Jésus, nous appelle à le suivre sur ce même chemin. Non pas qu'il demande de souffrir pour souffrir, mais d'accepter qu'aimer puisse nous faire souffrir ; accepter de souffrir d'aimer comme lui-même a accepté de souffrir, parce qu'il aime, et pour que nous sachions jusqu'où nous sommes aimés. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Cet appel à le suivre ainsi nous met en réelle difficulté. Comment est-il possible que Dieu puisse ainsi se laisser faire ? C'est ce que Pierre exprime dans les reproches qu'il fait à Jésus. C'est ce que nous pouvons exprimer nous-mêmes dans notre prière personnelle (ou avec les psaumes), lorsque nous disons à Dieu que nous ne comprenons pas ce qu'il veut, ce qu'il fait ou ne fait pas. Et c'est bien de dire à Dieu ce que nous avons sur le cœur, parce que cela lui donne la possibilité de nous rejoindre là où nous en sommes vraiment. Alors la réponse de Jésus est dure et puissante à la fois : « Passe derrière moi, Satan ! » Parce que le Malin, l'Esprit du Mal, veut nous entraîner vers d'autres sentiers ; comme si c'était à nous de dire à Dieu ce qu'il a à faire. Non ! Notre mission consiste à marcher **derrière** Jésus ; elle consiste à le laisser nous conduire. Voilà un 3^e consentement à donner ; accepter d'être guidé par un autre que nous-mêmes ; accepter de le laisser nous prendre en charge dans les épreuves que nous traversons, en lui faisant vraiment confiance.

Enfin la foi du disciple -comme l'écrit saint Jacques- s'exprime à travers des actes concrets de charité. Parce que la foi n'est pas qu'une affaire de convictions intellectuelles. La foi est une orientation de vie qui exprime l'amour et qui naît de l'amour. Elle n'est pas qu'une

question de bonne conscience, mais un décentrement de soi-même qui consiste à accepter que les autres puissent avoir besoin de moi, comme j'ai besoin d'eux, moi aussi. Sur le chemin de la foi, à la suite de Jésus, je ne peux pas avoir souci que de moi-même.

Que le Seigneur nous donne de progresser comme disciples de Jésus. Qu'il nous donne la force de son Esprit-Saint pour :

1. le reconnaître comme celui qui nous sauve et qui nous donne la vie.
2. Accepter de souffrir d'aimer avec lui.
3. Consentir à le laisser nous conduire dans nos choix et nos décisions, en marchant DERRIERE lui.
4. Exprimer notre foi dans des actes concrets qui nous tournent vers les autres.

Abbé François GOURDON,
votre curé.